

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 57 (1967)

Artikel: Mobilier rustique fribourgeois (partie romande)

Autor: Dubas, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mobilier rustique fribourgeois (partie romande)

par *Jean Dubas, Fribourg*

Le lecteur qui feuillette rapidement les magazines d'actualité ou d'art décoratif est frappé par le succès grandissant du meuble ancien. Chaque ménage, dans sa résidence de ville ou sa maison de campagne, recherche le meuble de style qui mettra une note plus personnelle et plus confortable à un ensemble très fonctionnel. Le meuble rustique a pris une valeur impressionnante; le moindre témoin authentique ou douteux du passé devient objet de convoitise. L'aspect artistique importe souvent moins que le nombre des années.

Le mobilier fribourgeois n'échappe pas à cette quête passionnée. Antiquaires et amateurs du passé se disputent et dispersent aux quatre coins de la planète, le patrimoine amoureux d'un pays qui rêve au progrès.

Pourquoi cet amour irrésistible pour un passé d'à peine deux cents ans? Pourquoi les bénéficiaires de l'ère atomique cherchent-ils à vivre dans un cadre campagnard et artisanal? Affaire de mode, de publicité, de respect filial, de goût artistique ou d'amour du passé? Chacun pourra s'interroger et rejeter toute considération spéculative. Pour beaucoup d'entre nous, un sentiment d'insécurité ou d'appréhension en présence d'un monde trop technique, nous pousse à nous attarder dans un passé plus compréhensible. Les plus équilibrés, résolument partisans du progrès, restent attachés à des valeurs plus anciennes. Le rythme essoufflant de la machine électronique réclame, à certaines heures, le climat reposant d'un cadre rustique. Le mobilier fribourgeois est parfaitement capable de créer ce milieu favorable à la détente et à la méditation.

Les meubles de la campagne des anciennes terres et du vieux comté présentent un caractère de simplicité, de tranquillité, d'honnêteté fort en rapport avec les aspirations de l'heure présente. Dans un milieu composé de lignes douces, de bois aux teintes chaudes et de décors sans surcharge, l'homme moderne trouve le calme nécessaire à son équilibre. Il y a, dans ce style encore mal connu, juste assez d'imagination et de mesure pour mettre l'esprit en condition, sans pourtant le distraire.

A comparer les meubles de Fribourg à ceux des provinces françaises ou des cantons suisses force nous est de constater l'existence d'un style fribourgeois. Ce mobilier a des caractères propres dont l'ensemble fait toute l'originalité et la valeur. C'est l'expression d'une «province» qui savait autrefois s'affirmer. Dans le domaine des arts, Fribourg tient aussi une place honorable par les œuvres de ses ébénistes. Ce mobilier particulièrement abondant au début du siècle passé présente la rencontre harmonieuse des différents styles d'une France alliée et séduisante; il bénéficie de techniques simples et éprouvées. Ce style reste l'expression d'une vie de

famille attachée autant à la survie matérielle, qu'à la méditation intérieure, en espérant un monde meilleur riche de promesses et de consolations.

«L'envie ne peut rien, si Dieu nous favorise,
Notre labeur est vain, si Dieu ne l'autorise.
La fin fait voir enfin, voir certainement,
Que, bonne issue, obtient tout bon commencement.»

dit le linteau d'entrée à la ferme des Planches à Allières (1650).

Pour mieux approcher l'âme de cette contrée, il faut pénétrer à l'intérieur de ses demeures. C'est à la flamme du foyer que la famille vient se réchauffer; c'est autour du feu que la vie s'organise.

En Gruyère, le foyer coiffé d'une grande «borne» ouvre directement sur le ciel. La plupart des chalets en possèdent encore un, autour duquel il fait bon passer une soirée d'été. Dans les fermes du Plateau, le chapeau de cheminée est resté en place, mais il abrite le fourneau à bois ou électrique. On ne peut plus apercevoir les jambons fumés, mais la maison est devenue plus confortable. En raison du danger d'incendie, on a cherché à isoler le foyer domestique; le poêle de pierre ou de «catelles» est devenu le centre de la maison, de la chambre de famille (*le pélyo*). Le fourneau se charge par la cuisine. Il est placé à cheval sur la grande et la petite chambre. Il sert ainsi de moyen de chauffage central pour tout le rez-de-chaussée de la maison. Ses escaliers confortables et très chauds en hiver sont un lieu de prédilection pour les enfants ou les lecteurs assidus. Souvent au-dessus de la tablette et près de la cheminée, on a placé une petite armoire pour tempérer les vêtements. La petite porte est traitée harmonieusement, en sapin ou en bois dur décoré de clous et de pentures apparentes (fig. 7).

Mais, dans une maison, le feu, la chaleur et même la lumière ne suffisent pas; il faut aussi quelques commodités mobilières si l'on veut y séjourner et vivre: manger, dormir, serrer ses trésors et ses habits. La vie nomade de nos lointains ancêtres s'est fixée bien avant celle de leurs seigneurs et comtes. Le coffre ou l'arche de bahut fixé dans la demeure s'est lentement modifié et amélioré. Des meubles pratiques mais peu nombreux assurent le confort des maisons de la campagne comme des villes.

Le *coffre* que l'on veut honorer du titre de bahut est la pièce la plus ancienne de l'ameublement et l'origine de tous les autres meubles: au début il est à la fois malle et armoire, siège et table et, parfois même, lit. Sur le char ou la jeep montant à l'alpage, le coffre de bois aux vives couleurs reste encore l'unique bagage de l'armailli.

Dans la vallée de la Sarine ou de la Glâne et surtout en villes de Bulle ou de Gruyères, les meubles se sont multipliés au fur et à mesure des nécessités et des ressources de leurs habitants. Et comme partout aussi la mode et le goût du luxe venus des cours étrangères ont eu une influence dominante:

ce qui correspondait à un besoin s'est compliqué et maniéré. On a créé, à l'image de la France voisine, toute une gamme de meubles petits ou grands : tables, armoires, dressoirs, commodes, canapés et bureaux.

A l'image de la France et non d'un autre pays, disons-nous. La raison est très simple. La Gruyère et la Glâne ont longtemps dépendu de la Savoie. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, elles ont subi l'influence culturelle du Royaume de France et du Duché de Bourgogne. Leurs soldats et leurs commerçants vivaient au contact de la civilisation française. Aujourd'hui encore, on se rend chez nous de préférence sur les rives du Léman. Une origine commune et un même mode d'expression expliquent une inspiration artistique analogue. Fribourg, ville où les artistes viennent du Nord dès la Renaissance (Hans Geiler, Hans Gieng), n'inspire pas les artisans du vieux comté réduit en baillage! C'est vers la France surtout que se tourne notre jeunesse trop nombreuse ou avide de gloire. Ce sont les styles de ses rois, qu'en fin de service militaire ou de voyage, les soldats rapportent chez eux.

L'influence nordique ne s'est jamais imposée à la campagne romande de Fribourg. Le pays est resté fidèle à son passé latin. La table du Petit Conseil de Fribourg n'a pas fait école en terre burgonde.

Le Gessenay et le Pays de Château-d'Œx a adopté la chaise à pieds obliques et la table à cadre en X, sorties des bagages de ces Messieurs de Berne (fig. 35). Ces meubles simples et faciles à assembler n'ont jamais franchi le défilé de la Tine, pas plus que la demeure de type oberlandais. La belle maison des Planches à Allières était un moulin à blé importé.

Sa position, aujourd'hui à un endroit sans eau, confirme bien la tradition d'un «remuage» de Rossinière vers le col de Jaman. Jaun, au fond de la vallée de la Jogne, parle allemand, construit de magnifiques chalets bernois, mais conserve les meubles aux angles droits et au fronton aigu!

Il semble qu'à une même croyance religieuse et à une même influence linguistique corresponde une même inspiration artistique. Cette constatation reste difficile à expliquer; langue, religion, origine, tradition s'enchevêtrent et se superposent sans rien prouver avec certitude. Le pays de Fribourg est resté en majorité catholique par la volonté des dirigeants; le français et l'allemand se sont partagé le pouvoir. L'influence de la France a dominé dans les campagnes de l'ancien «pagus waldensis»; l'art domestique y est d'inspiration méditerranéenne. Dans la partie alémanique, ce mobilier est de bois tendre peint. Bellegarde fait exception de même que La Roche qui a longtemps parlé allemand comme l'attestent encore les inscriptions de ses façades.

Que nous reste-t-il des siècles passés? Le *mobilier roman* a totalement disparu même de nos églises. Comme partout ailleurs, les ans, les incendies ou les luttes religieuses en ont anéanti toute trace. Le mobilier sommaire du chalet pourrait bien être une survivance de cette lointaine époque: troncs

d'arbre ou poutres taillées à la hache servant de sièges et de tables. La table à faire le fromage avec ses rainures d'évacuation reste l'image de notre table incrustée: étroite, massive, pratique (fig. 2). Pour le lit, un cadre de planches bourré de foin assure un sommeil réparateur. Aux parois, des crochets ou des planchettes de bois permettent de suspendre à portée de main les ustensiles indispensables au ménage, tandis que le coffre renferme les habits.

L'*époque gothique*, par contre, nous a laissé quelques belles pièces de haute noblesse. Le départ du comte Michel a permis à l'Etat de Fribourg de conserver quasi intacts les appartements des derniers comtes de Gruyère. Le mobilier est de la fin du style gothique et du début de la Renaissance française. 1547, mort de François I^{er} auquel succède Henri II époux de Catherine de Médicis. Le dressoir de la chambre d'apparat est de style gothique pur avec *moult arcs flamboyants et décors pliés*; le buffet de la Belle Luce est Renaissance tandis que la couche comtale mêle les deux styles comme son trop fougueux occupant! Ce sont là pièces nobles, et non à l'usage des très honorables sujets de Leurs Excellences.

Les styles des règnes qui se sont succédé dès le début du XVII^e siècle en France ont eu une influence permanente sur le mobilier gruérien. Le Baroque alémanique très catholique n'a que rarement inspiré nos artistes: un seul, Pierre Ardieu de Bulle, mort en 1745, a créé de belles sculptures d'inspiration baroque. Il n'a point fait école chez nous. Les meubles peints, si chers à la Singine toute proche, n'existent que dans le Pays d'Enhaut vaudois où l'influence bernoise s'est fait sentir pendant de longs siècles; le bois y est rarement recouvert de peinture. Là aussi le décor floral a été bien souvent incrusté sur des bahuts de forme romane (fig. 23).

Avec plus ou moins de bonheur et d'originalité, nos menuisiers ont copié puis interprété les styles Louis XIII, Louis XV et Louis XVI. Comme dans le reste de la Suisse, le courant artistique a atteint le pays avec quelques lustres de retard et pas mal de confusions.

Les temps nouveaux de la Révolution et de l'Empire ont ranimé l'attrait pour les formes antiques. Les lignes droites ont facilité le travail des artisans trop heureux d'abandonner des rondeurs qui leur ont donné pas mal de pieds et de bras à retordre!

Louis-Philippe et son style bourgeois et confortable ont retenu pour finir l'inspiration de nos derniers ébénistes. Le style de la Restauration a donné les lignes générales au mobilier autochtone. Les lignes nouvelles se sont purifiées à l'air de la campagne et ont fait bon ménage avec les pieds en balustre restés en honneur. Ces meubles du siècle passé gardent tout leur éclat et leur charme. Ils font la joie de leurs propriétaires et l'envie des amateurs.

Dès que la machine a pu, à la fin du règne de Louis-Philippe, débiter en série des meubles à bon marché, la flamme s'est aussi lentement éteinte

chez nous. Si, au début du XX^e siècle, il était encore facile de trouver des artisans capables de fabriquer des meubles du pays, il faut aujourd'hui s'adresser aux antiquaires pour en obtenir une copie habile (ô combien!) et conforme. Les vieux meubles restent encore dans les fermes, mais trop souvent ils ont quitté la place d'honneur. C'est au fond d'un galetas que les amateurs d'art ou les dangereux rabatteurs ont, ces dernières années, retrouvé les merveilles qui enchantent nos yeux. Le goût de l'ancien est un mal de ces années d'abondance. On pille sans discernement les réserves épuisées de nos fermes et de nos maisons bourgeoises. Les belles pièces se font rares; on se contente alors de vieux meubles bien souvent disgracieux. L'âge respectable d'un meuble n'est pas toujours le gage du bon goût ou de la bienfacture. Il y a eu toujours des artisans médiocres ou peu honnêtes, même chez nous.

Tâchons maintenant de dégager les caractéristiques des meubles fri-bourgeois en général et gruérien en particulier, avant de les décrire sommairement.

Les caractères propres nous paraissent être les suivants:

1. Bois fruitiers indigènes

Très peu de noyer qui est rare dans le pays, surtout du cerisier (merisier sauvage; ce qui n'ajoute rien aux couleurs tantôt rouge ou jaunâtre du bois). Pour les pièces les plus simples ou les plus anciennes, le chêne et l'arolle sont souvent en honneur. Les bois de différentes essences se combinent souvent très harmonieusement (fig. 25).

2. Assemblages classiques

En queue d'aronde pour le bâti; à mortaise et tenon pour les côtés; habituellement assemblages à onglet pour les portes et les panneaux.

3. Ornementation

Très peu de sculpture. Une mouluration très travaillée mais bien proportionnée encadrant l'ensemble du meuble et en soulignant les formes (fig. 37-40).

Aucun ornement peint ou teinté. Par contre, l'intérieur des buffets est souvent peint de couleur vive rose ou bleue mate.

De la marqueterie en deux ou trois teintes contrastées et des incrustations fréquentes (fig. 29-31).

Les dessins comportent des formes géométriques ou des motifs floraux et champêtres: rosaces, étoiles, soleil, damiers à perspective, fleurs au naturel ou stylisées (lys, tulipe, rose, œillet, chardon), fruits, animaux (surtout le chardonneret, le paon, le griffon, mais jamais la grue héraldique), vases ventrus (fig. 5, 6, 15, 42, 43, 47, 59).

Les filets simples ou multiples incrustés ou à fines marqueteries éclairent et divisent les panneaux et les cadres.

Le placage est fréquemment utilisé pour enrichir les panneaux. Il est utilisé sous toutes ses formes connues. Les loupes animent de leurs images géométriques les grandes surfaces planes. Le placage en frise s'accommode particulièrement bien des panneaux d'armoire et des plateaux de table (fig. 45).

4. Garnitures et serrures

Les pentures et ferrures les plus anciennes sont en fer noirci; les plus récentes sont en laiton. Ces pièces étaient habituellement importées de France. Les incrustations métalliques sont inconnues sur nos meubles (fig. 22 et 63).

5. Prédominance de certains styles

Le Louis XIII reste constamment en honneur pour certaines pièces soumises à des usages importants: chaises et tables. La table est toujours Louis XIII.

Le style Louis-Philippe allégé a marqué les autres pièces du mobilier autochtone. Quelques éléments Louis XV ou Empire se sont accrochés aux moulures et aux cadres des armoires et des sièges (fig. 46).

6. Nombre limité des pièces d'ameublement

Chaque pièce affectionne plus spécialement un style et présente des variations ingénieuses.

Il est clair qu'il existe nombre de pièces hybrides d'une présentation agréable; mais c'est là l'exception. On a quelquefois conservé la structure carrée du Louis XIII à la partie inférieure d'une chaise ou d'une table exposées aux chocs, en y ajoutant des éléments décoratifs rocaille. Parfois une trouvaille met en valeur une pièce classique; d'autres fois une surcharge ou une interprétation malhabile d'un motif décoratif viennent détruire l'harmonie de l'ensemble.

C'est en retraçant l'histoire de quelques meubles de famille qu'il est possible de dégager l'image de nos meubles régionaux. Nous ne connaissons malheureusement que peu de noms d'anciens artisans de villages.

Vuadens, La Roche, Charmey ont eu des artisans fort prisés mais qui n'ont jamais eu l'idée de signer leur travail. Si ces auteurs ne sont pas connus, leurs œuvres demeurent et nous allons pouvoir maintenant les examiner de plus près.

Dans les anciennes terres, on connaît bien Berger et son école à Prez-vers-Noréaz, Conus au Saulgy, Oberson à Farvagny, le Muet d'Epandes. Tous ont vécu au siècle passé.

Le coffre

La forme la plus fréquente est celle d'une grande caisse rectangulaire en sapin ou en bois dur. La face antérieure est ordinairement divisée en panneaux plats encadrés de moulures ou d'arcades avec colonnes et chapiteaux en relief. Le bois de fond est creusé pour recevoir un motif incrusté. Fleurs de lys solidement implantées dans le pays, étoiles à cinq ou six branches, bouquets de fleurs des champs, roses stylisées s'épanouissent au milieu de cadres de placage et de filets de tonalités contrastées (fig. 14).

Les initiales du propriétaire y figurent souvent et s'accompagnent d'une date à laquelle il ne faudrait pas trop se fier. Jamais de grandes inscriptions à la gloire de Dieu ou de la jeune femme qui, dans ce meuble, renferme sa dot de mariage (fig. 15).

Les faces sont droites de même que le couvercle maintenu par de solides ferrures et une imposante serrure. L'entrée de la clé est encadrée d'une pièce métallique ornementée de gros clous (fig. 14).

La caisse repose sur des pieds en forme de galets ou sur un cadre à planche chantournée sur le devant. Le socle peut également être découpé en arcades et comporter des tiroirs. Comme poignées, de solides anses ou une simple encoche en accolade, sur les côtés. Il existe aussi des coffres bas et allongés utilisés comme marchepied ou comme banc d'appui.

Le Pays d'Enhaut vaudois reste fidèle aux proportions de l'arche du bas pays (fig. 8). La caisse est de préférence en sapin, ornée de colonne en applique et de motifs floraux colorés. C'est la première manière des meubles peints qui laisse apparaître les veines du bois. Charmey, proche des «Allemands», dans un beau bois fruitier retrouve les colonnes et les roses peintes de ses voisins (fig. 17). Echanges de bons procédés qui enrichissent le goût du terroir.

La chaise

Avec la table gruérienne, la chaise représente une persistance des goûts de la Renaissance à son déclin. Le style Louis XIII, arrivé dans le pays avec les baillis de Leurs Excellences de Fribourg, a fait fortune. Les artisans après avoir copié les modèles importés rivalisent d'adresse et d'imagination pour varier une forme rigide et sévère (fig. 33). Si la marqueterie règne aux portes des armoires, le tournage donne au siège du pays son originalité. Le haut dossier muni de palettes chantournées fait suite aux pieds carrés et massifs. Le placet de bois nu montre bien que, dans nos villages, il n'était pas question de trop s'attarder à table (fig. 32)! Les pieds antérieurs sont tournés en balustres. Les renflements succèdent aux zones d'étranglement et se superposent en une colonne imitant un peu la jambe humaine. Les boules

sont tantôt régulières, tantôt taillées à facettes. Rarement les quatre pieds sont semblables, à moins d'être chanfrénés aux angles (fig. 36).

Le tournage en spirale ou en torsade n'est pas non plus la règle; il est plus délicat à exécuter. Pour donner plus de résistance à l'assemblage, une traverse en T ou un croisillon en X réunissent à leur base les quatre pieds (fig. 32, 33). Un cadre de baguettes plates entoure souvent aussi le bas de la chaise. Parfois une traverse horizontale tournée renforce en avant le cadre servant d'appui au siège. La paille de même que le rembourrage sont rarement utilisés pour rendre la chaise plus confortable. Inconnu l'escabeau cher aux pays de langue alémanique. Ce n'est guère qu'au chalet ou à l'atelier qu'on accepte de ficher des pieds obliques dans un tronc à peine dégrossi. Les pieds sont toujours verticaux tandis que les palettes du dossier se placent dans les deux sens: horizontales, elles sont traitées en accolades multiples (fig. 33), rehaussées parfois de filets et de sculptures en bas relief; verticales, elles sont découpées et ajourées en longues tresses ou en pilastres (fig. 34). L'aspect de la chaise Louis XIII est massif, si le siège est bas; un peu chétif dès qu'il est haut situé. Son aspect ordinairement plaisant invite plus à l'admirer qu'à s'y asseoir!

La table

La table est de la même veine que les sièges et montre la même fidélité au style Louis XIII (fig. 28). Elle est longue et étroite comme celle d'un couvent et présente des proportions constantes: 1,70 à 1,80 m de longueur sur 0,65 à 0,75 m de largeur. Les pieds sont en balustres de forme et de ligne analogues à ceux des chaises. L'extrémité supérieure forme l'angle du cadre qui supporte le plateau débordant; l'extrémité inférieure également carrée reçoit, à hauteur de cheville, les traverses ou la croisée de renforcement.

Le plateau reste le plus bel ornement de la table de famille; il est de bonne épaisseur en bois massif, simple ou double; quand il s'ouvre, il se développe (fig. 28) comme un livre et forme une table carrée. Sur le pourtour court un double filet blanc et noir s'ornant aux angles de fleurs de lys, de bouquets noués ou de tulipes (fig. 29-31). Le centre est réservé au monogramme du Christ, encadré ou auréolé d'un soleil flamboyant, accolé aux initiales du propriétaire. Quelquefois on y adjoint pour la distraction, un jeu de dames ou de moulin (fig. 30). Si la foi est vivante au pays (fig. 31), elle sait aussi s'accommoder des joies de ce monde!

Les inscriptions permettent de dater la table. Les plus anciennes remontent au début du XVII^e siècle et les plus récentes de la fin du siècle passé.

La Gruyère ne connaît que la table Louis XIII et lui reste fidèle dans ses grandes lignes. Parfois le cadre s'orne d'une bordure rocaille ou de rinceaux légers.

A Grandvillard, on a fait des tables avec pieds en fer à cheval rappelant de loin la table Renaissance de Hans Geiler. Dans le Gessenay (canton de Berne), on trouve la table en bois dur massif avec pieds en X et longue traverse démontable. Sur le plateau sont visibles les dates et initiales sans le J-H-S du Christ Sauveur.

Dans les demeures de la ville, on rencontre quelques tables Louis XV grandes ou petites sans autre ornementation qu'un plateau à marqueterie géométrique.

La table longue et étroite permet de placer aisément toute la famille installée sur un long banc commun ou des chaises de chêne ou de foyard. Rarement elle cède la place à la table ronde qui met chacun sur pied d'égalité: c'est le meuble de la chambre bourgeoise qui ne saurait trouver place dans la cuisine des fermes.

Si la table est restée presque immuable dans sa forme, la chaise et le fauteuil destiné à l'aïeul ou à la «visite» ont évolué avec plus au moins de bonheur et d'imprévu. Le siège à haut dossier reste malgré tout fragile et lourd; on a essayé de le remplacer au siècle passé par un autre modèle plus solide et moins onéreux. La chaise Directoire aux lignes simplifiées a retenu l'attention des artisans locaux (fig. 36). Lentement l'évolution s'est produite avec des retours et des mélanges inattendus. Le bas du siège est resté Louis XIII tandis que le dossier cède au néoclassicisme: carré recourbé vers l'arrière. Au centre de l'appui s'épanouit une gerbe de blé, un médaillon floral découpé, une palme sévère.

Pour la chaise et le fauteuil, à côté des formes de transition, on trouve des pièces très pures s'harmonisant bien avec la table Louis XIII massive. Les pieds en sont carrés, légèrement arqués à leur base; les postérieurs se continuent par un dossier en gondole assez confortable. Les pieds antérieurs sont souvent droits s'amincissant vers le bas; les plus récents sont découpés en fuseau ou simplement galbés. Les types de dossier sont variés: barreau, balustre, lyre, croisillon, médaillon finement sculpté, tiennent à prouver à chacun l'habileté du menuisier. L'ancienne et la nouvelle royauté semblent faire très bon ménage chez nous à l'heure des repas.

L'armoire

Nous en venons, pour finir en beauté, à la description de la pièce de choix du mobilier fribourgeois, l'armoire. Elle est résolument d'inspiration Restauration. Elle a su conserver une dignité et une pondération notable dans l'utilisation de l'ornementation.

Quelques armoires sont massives et rectangulaires avec, pour simple appareil, des panneaux ornés de losanges ou de modestes pointes de diamant (fig. 19). Elles rappellent, par là même, la Bresse et la Bourgogne voisines.

Les pièces les plus anciennes ou les plus modestes sont en chêne; les plus riches tirent leur charme des teintes chaudes du cerisier sauvage.

L'armoire de mariage s'anime de deux cœurs croisés, sculptés sur la traverse médiane des portes (fig. 46, 52, 58). Primitivement elle est destinée à renfermer les draps et le linge apportés par la jeune mariée. Elle est étroite (0,40 m de profondeur sur 1,40 à 1,60 m de longueur sur 1,80 à 1,90 m de hauteur sur les bords) et n'est point faite pour mettre des habits sauf si l'on consent à les suspendre à un crochet de bois! Elle est en deux corps réunis par un blocage avec coin ou vis de bois. Un fronton en corniche droite ou arquée vient coiffer l'édifice. A l'intérieur, le côté droit est divisé par des étagères et comporte à hauteur du regard deux ou trois tiroirs jumelés avec un petit portillon dissimulant ceux de gauche, ainsi que le casier à secret.

L'armoire de ménage présente les mêmes caractères, mais les battants portent des motifs géométriques ou sculptés (fig. 44).

Les pieds sont des raves plates au nombre de quatre, étroites, posées à l'aplomb des angles sous la bordure moulurée (fig. 45). Parfois, les pieds sont droits et d'une même pièce que le bâti, ou de forme Louis XV trapu; rarement on rencontre des pieds ronds en fuseau. Il peut exister un pied central à l'union des deux corps (fig. 46).

Une liste moulurée ou habilement marquetée souligne la division bipartite et sert de couvre-joint à l'union des deux parties de l'armoire. Elle fait office de fût pour la colonne centrale dont le chapiteau s'épanouit au sommet du fronton (fig. 60, 61).

Les faces et les côtés sont plats et, dans notre pays, les deux corps ne s'angulent point sauf dans les armoires construites par l'atelier de Berger de Prez-vers-Noréaz.

Sur le cadre entourant les portes courent des filets de marqueterie incrustée servant de tiges à des fleurs de tulipes ou de lys, ou de cadre à des étoiles à facettes. Sous la porte, on trouve parfois un tiroir véritable ou simulé. Les pentures les plus vieilles sont en fer, les plus récentes en laiton travaillé (fig. 44). Les entrées de serrure sont traitées en relief dans une mince feuille de métal et viennent aussi de France. Elles nous sont rarement parvenues intactes (fig. 53, 57).

Les faces latérales sont en planche massive lisse ou traitée en panneaux rappelant la disposition des portes: deux panneaux moulurés à angles droits, séparés par une traverse basse (fig. 43), simple ou double.

Les angles antérieurs sont arrondis et soulignés d'un filet sculpté surmonté d'une petite arcade. D'autres fois, une colonne sombre à chapiteau clair anime une face trop rigoureuse.

Sur les portes se joue vraiment la valeur artistique de l'armoire. A la traverse horizontale se déroule la théorie des cœurs doucement croisés et cernés de roses ou des médaillons marquetés et sculptés.

Le panneau inférieur est réservé au bouquet de fleurs: simples fleurs des champs traitées en incrustations blanches et noires; les fleurs sont tantôt croisées (fig. 42), tantôt disposées dans un vase superbement décoré.

Au panneau supérieur chante un rossignol amateur de fleurs ou de fruits (fig. 44).

Le fronton peut être droit, mais il est habilement mouluré avec un relief très marqué. Souvent la corniche se relève au centre en arc surbaissé rappelant le *bôgo* des fermes ou l'anse d'un panier.

La maison Mossu porte sur sa façade des motifs fabriqués avec les mêmes instruments qui servirent à travailler les meubles de Charmey: panneaux, moulures, corniches, pointes de diamant.

Les pieds en balustre des tables et chaises Louis XIII ont été tournés comme ceux des balcons des fermes de la plaine. Le balcon de la ferme de Champotey-d'en bas n'est, en fait, qu'un grand bahut suspendu et ouvert vers le ciel (fig. 18).

L'Hôtel de Ville de Riaz présentait sur sa façade démolie, des panneaux, dont on aurait pu faire de magnifiques bahuts «authentiques».

Il n'y a aucune différence entre le travail délicat de la chambre de la maison du banneret de Montservan de Grandvillard (fig. 4) et les bahuts taillés et chantournés dans un même bois de sapin ou d'arolle (fig. 10, 11, 14, 17, 21). La porte de la ferme Tena de Grandvillard (fig. 63) tout comme celle de sa «cachette» chauffante pourraient être celles d'une armoire à fronton droit ou d'un trésorier. Vraiment le meuble est sorti de la maison pour se fixer aux parois de la ferme: au début coffre du nomade (chaque an il fallait partir pour l'alpage); après une belle carrière où il fait corps avec la demeure, le meuble redevient libre et s'habille de bois dur. Mais ses lignes, ses proportions, ses détails décoratifs restent fidèles à la ferme de plaine.

C'est aussi sur les panneaux que s'applique le luxe des frises et des jeux de fond. Les veines du bois, comme ses nœuds et ses teintes différentes, forment un décor au naturel très plaisant.

La sculpture est fort rare et se limite à des motifs aux retours des moulures. C'est plus le travail de mouluration avec ses contours tourmentés que les quelques décors taillés qui font la valeur et le charme des armoires de la Gruyère. Le fronton est droit; s'il se relève, sa ligne est à peine interrompue par le motif central discret: quelques roses, un cartouche avec un motif marqueté, une coquille de S. Jacques pour éviter la monotonie des lignes parallèles. Le fronton est d'une pièce et se pose sur les deux corps réunis et ne s'articule pas sur le bord de la sculpture centrale comme dans les autres armoires fribourgeoises. Les angles sont rarement chanfrenés et décorés d'entrelacs ou de filets incrustés. Le décor vigneron ou à tiges florales plaît davantage au peuple du Plateau romand qu'au paysan de la montagne.

Les proportions sont plus heureuses et les couleurs du bois de cerisier donnent à l'ensemble un caractère plus intime et moins sévère que le grand meuble de noyer. Le bord inférieur n'est jamais plat et en tous cas n'est point découpé comme dans l'armoire vaudoise.

Voilà ce qui fait l'originalité de l'armoire de la Gruyère, type classique du pays de Fribourg. La perfection de ses formes, le choix de ses bois comme aussi la sobriété de sa décoration font tout le charme de nos armoires campagnardes. Ce qui fait la beauté des meubles de Berger de Prez, c'est la finesse et la délicatesse des sculptures au fronton et sur les portes.

Autres meubles

Nous ne saurions terminer sans jeter un dernier regard d'envie sur quelques petits meubles de la bourgeoisie. Voici par exemple les élégants caissons des *morbiens* du Jura; leur forme humaine s'orne des mêmes motifs que l'armoire de famille. La grosse tête à guichet vitré permet de lire le temps qui passe au rythme d'un balancier visible au travers de la caisse (fig. 62).

Le caisson est fabriqué sur place mais le mouvement est importé de Foncine, du Jura français ou de Paris, comme l'attestent les cadrans émaillés. La pendule était d'abord placée dans la paroi séparant les grandes et petites chambres. On voit souvent dans les fermes la niche avec porte et guichet permettant de lire l'heure dans la chambre de famille. Quelquefois c'est un panneau allongé de bois fruitier qui souligne la présence du cadran et du balancier. Finalement la caisse se libère de la paroi et devient un meuble aux proportions de bon goût. Mais gare à celui qui veut avoir l'heure exacte. Il doit se munir d'un niveau d'eau et de beaucoup de patience et posséder une oreille de cardiologue!

Vient encore toute la théorie des *buffets* fort sympathiques, tous dérivés du coffre primitif: commode à tiroirs ou à vantaux, secrétaire juché sur la dite commode ou dressoir vitré superposé aux deux autres éléments (fig. 24). Ainsi se différencient la *commode* pour le linge, le *secrétaire* pour ranger ses papiers, la *vitrine* pour protéger la vaisselle des jours de fête, la *bonnetière* pour serrer ses coiffes et ses colifichets. Partout les formes restent droites et les mêmes éléments président au décor.

Le *lit* reste chez nous un parent pauvre dans le mobilier domestique. Il est habituellement caché dans l'alcôve et ne présente de ce fait aucun intérêt pour le menuisier. Cependant, les plus anciens sont de style Louis XIII avec des faces planes et découpées à la tête. Les pieds sont en balustres surmontés d'un motif à boule (fig. 27, 29). Le style Louis XVI a aussi tenté quelques artisans amoureux des placages savants. Les lits les plus récents s'inspirent du style Louis-Philippe; ils sont massifs, hauts et peu plaisants. De temps

à autre, une exception: un lit à colonnes en trompe l'œil ou à boudins, un autre en forme de bateau plein de légèreté et de noble élégance. Ce qui frappe toujours c'est leur forme presque carrée et leur longueur fort réduite! (hauteur 1,20 m, largeur 1,00-1,60 m, longueur 1,85 m).

Nous laisserons de côté les autres petits meubles, copies peu originales d'un style décidément Second Empire.

Le mobilier était jadis rare et durait plus d'une vie; ceux qui décidaient de convoler en justes noces faisaient confectionner au plus un coffre, une armoire de mariage et quelques chaises. La table, les bancs et le lit d'alcôve faisaient partie de la ferme: ils y sont restés heureusement jusqu'à ces dernières années. Ce qui nous a permis de les retrouver en place, recouverts d'une crasse protectrice.

Au début du XIX^e siècle, le goût du confort s'étant répandu, chaque paysan aisé, ou marchand de fromage (spécialement dans la vallée de Charmey), notaire, instituteur, lieutenant de bailli, ont cherché à se loger plus confortablement. Les meubles sont devenus plus nombreux, plus riches et plus différenciés: on a créé le secrétaire, le buffet, la commode et les meubles de salon.

Il faut regretter la disparition totale de cet artisanat amoureux du travail bien fait, respectueux d'une tradition solide, créant à chaque coup une œuvre de choix. Temps béni où les heures s'écoulaient calmement au rythme de l'homme, où la machine n'avait pas encore dévoré le cœur et les nerfs des gens de ce pays. Les nécessités de l'existence ne poussaient pas l'ouvrier à travailler toujours plus vite et l'amateur à penser d'abord à la somme à déboursier.

Temps heureux où l'artisan était sensible à la poésie et où il savait dire en vers tout le prix de son travail. Ainsi en témoigne encore aujourd'hui l'armoire «N^o 8 de maître Claude Conus du Saulgi, paroisse de Siviriez» dans la Glâne: elle n'est pas datée, mais Conus est né vers 1800.

«8670 pièces ont a trouvé
Ceux qui l'on fait, ils l'ont conté
Celui qui ne voudra pas le croire,
Poura les conter pour le savoir.
Et lorsqu'il les contera,
8672 pièces trouvera.» (fig. 64)

Notre époque est celle de la lumière et du progrès électronique. Il n'y a plus de place pour le rêve et la fantaisie.

L'intimité n'est plus de mise et la vie en commun devient une preuve de progrès social. Le bon vieux temps est révolu; il faut vivre la minute présente sans pour autant en oublier les senteurs du passé.

Les meubles de ce pays, par tous les souvenirs qui s'y attachent, recréent une atmosphère plus humaine et plus artistique. Chacun est capable d'en distinguer la valeur et d'y trouver son profit.

Bibliographie:

Henri Naef, *Le mobilier domestique ancien dans le canton de Fribourg*, Lausanne 1931.

Henri Naef, *L'art mobilier en Gruyère*, dans la revue: *Pro Arte* 1940.

Fribourg artistique, 1890-1914.

La Gruyère illustrée.

Claude Glasson, *L'architecture paysanne en Haute Gruyère*, Lausanne, Ed. Rouge, 1949.

Liste des illustrations

Netton Bosson, dessins n° 1, 5, 6, 43, 63.

Gilbert Fleury, photographies n° 16, 19, 29, 30, 41, 64.

Joël Gapany, photographies n° 9, 10, 11, 15, 18, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 44 à 62.

Marcel Glasson, photographies n° 2, 3, 4, 28, 32.

Jean Dubas, photographies n° 7, 8, 12, 13, 14, 17, 23, 27, 35.

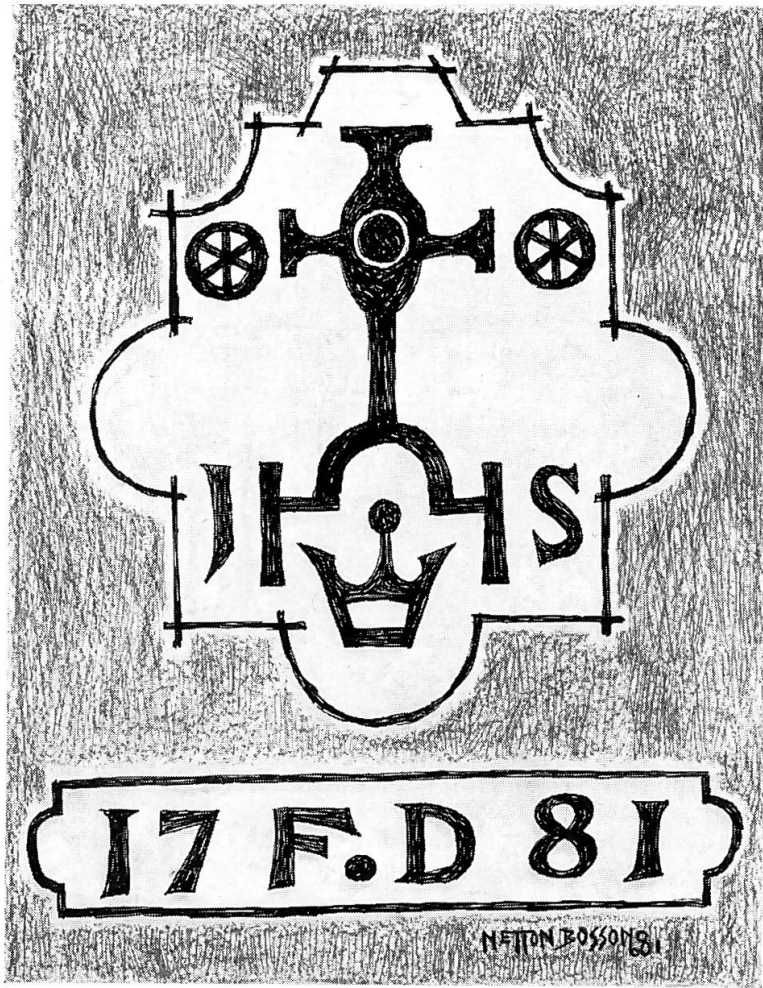


Fig. 1. Monogramme du Christ sur plateau de table gruérienne 1781.

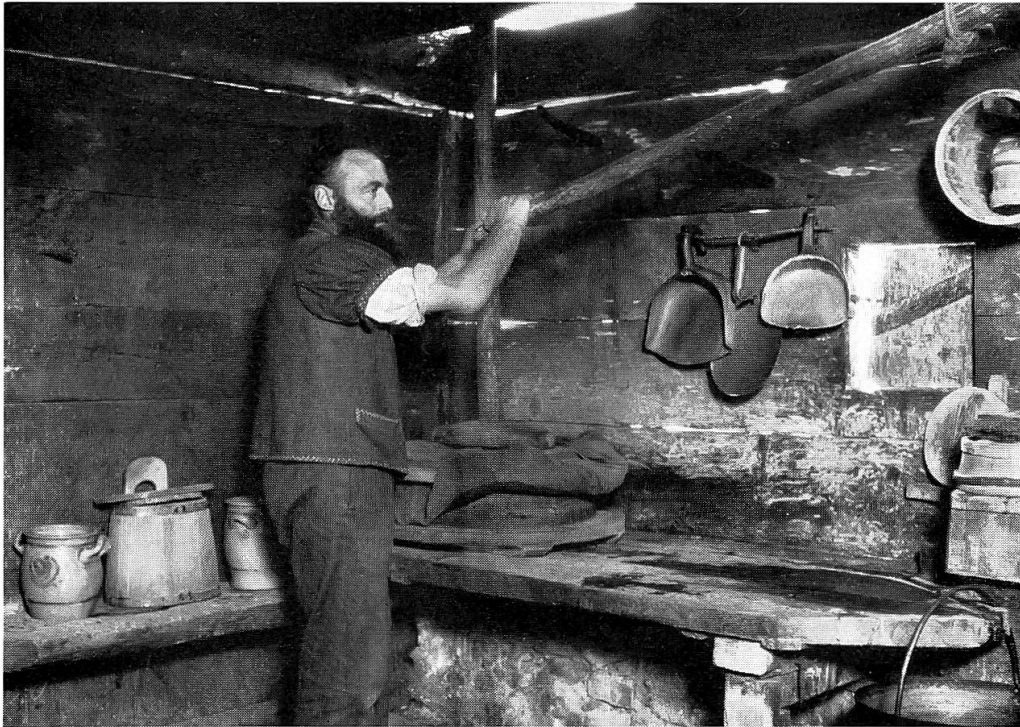


Fig. 2. Intérieur de chalet: table pour la fabrication du fromage.



Fig. 3. Intérieur de cuisine: maison de Chalamala à Gruyères; à côté de la cheminée et du fourneau, on remarque l'étagère à vaisselle utilisée encore dans les fermes.



Fig. 4. La chambre de famille à la maison du Banneret à Grandvillard. La table large est rare dans le pays. De style Louis XIII, elle présente des pieds en lyre et un assemblage à cadre et traverse démontable originale.



Fig. 5. Le chardonneret chante au-dessus des cœurs enlacés.



Fig. 6. Un magnifique plateau de table carré: rien n'y manque: monogramme du Christ, soleil ravonnant, fleurs de lys, feuille de chardon, étoile, double filet.



Fig.7. La paroi est déjà meuble. Maison Fracheboud à Lessoc, XVII^e siècle.



Fig. 8. L'arche rustique ancêtre de tous nos meubles. (Musée du Pays d'Enhaut).

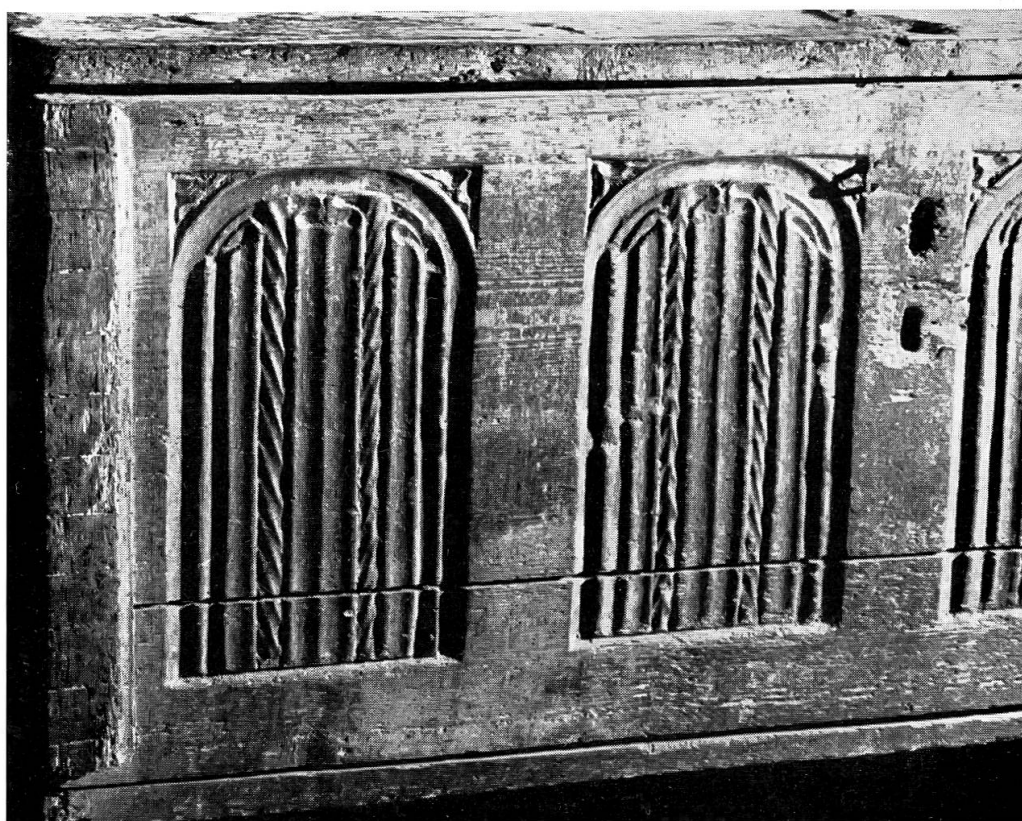


Fig. 9. Coffre gothique de la Glâne, début du XVI^e siècle; décor de serviettes pliées, taillé en bas relief.



Fig. 10. La maison Mossu à Charmey présente une façade ornée d'arcades, de frontons et de motifs décoratifs analogues aux meubles du pays.



Fig. 11. Détail de fig. 10.



Fig. 12. Un Louis XV bien taillé.



Fig. 13. Le plafond de la chambre de la maison du Banneret de Grandvillard: une vraie dentelle de bois qui pourrait bien expliquer les soucis de son propriétaire (1665-1666).

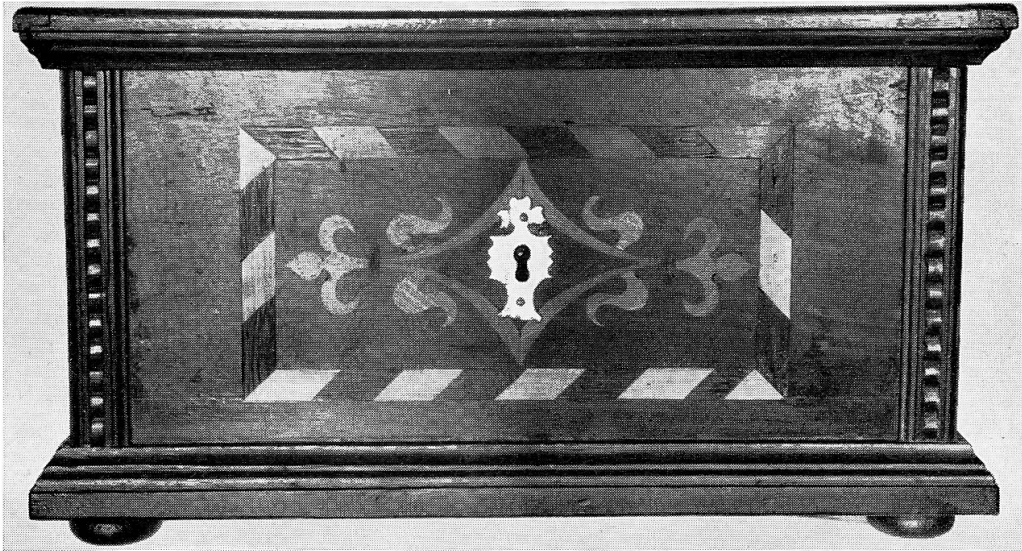


Fig. 14. Le lys et la géométrie reprennent leurs droits.

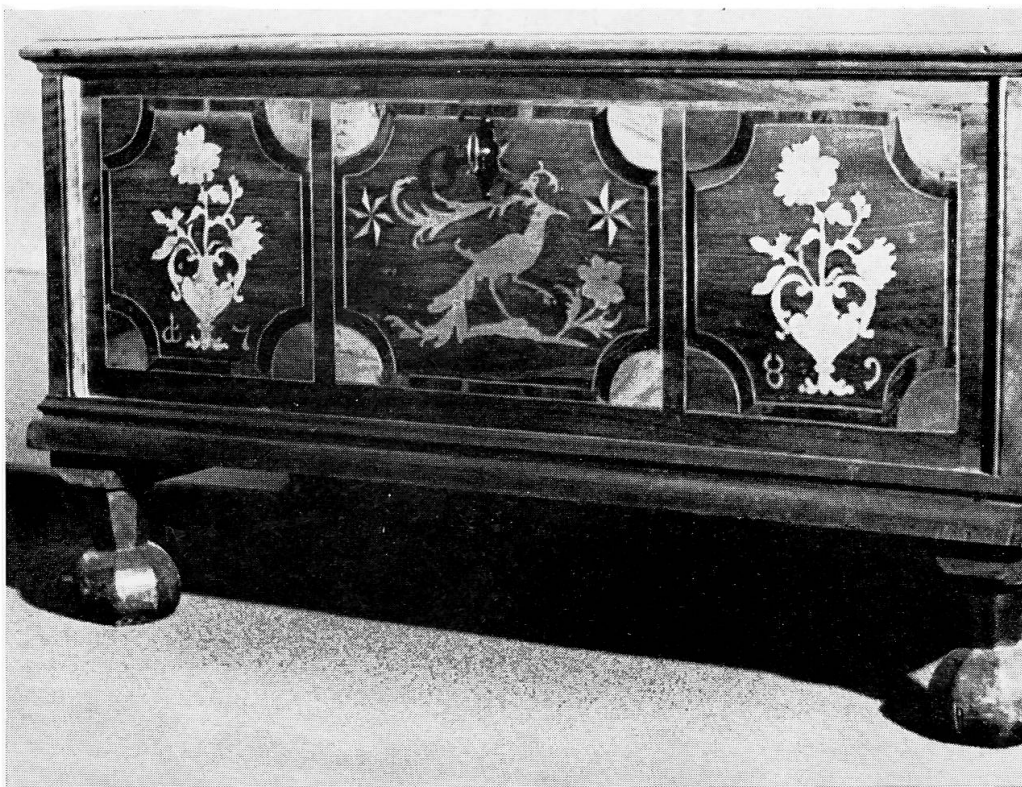


Fig. 15. Envoi de fleurs. 1789.



Fig. 16. Les colonnes tournées secondent le rythme des panneaux.

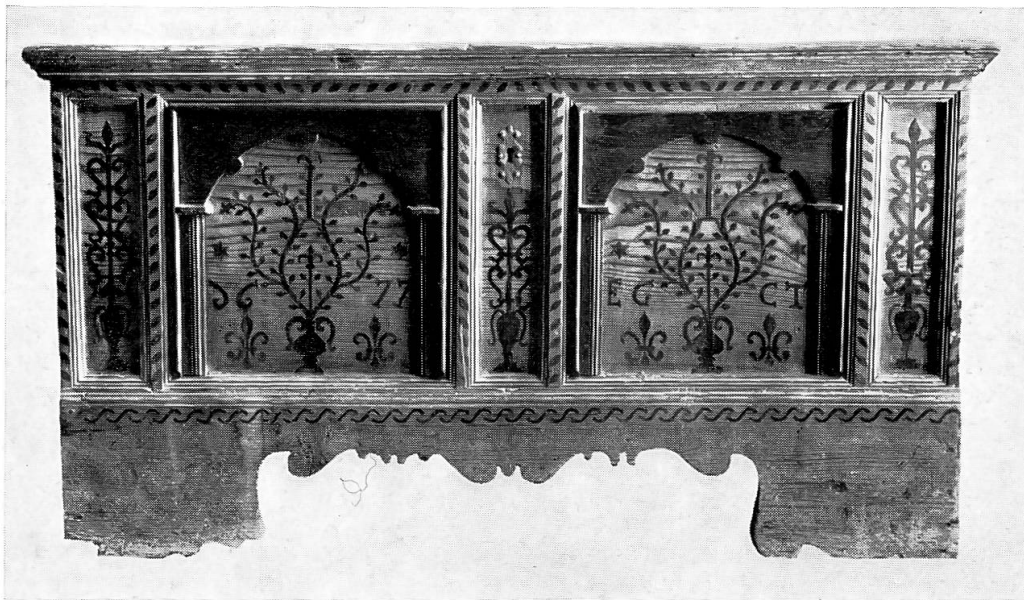


Fig. 17. Bahut d'arolle avec panneaux à arcades et motifs floraux stylisés.

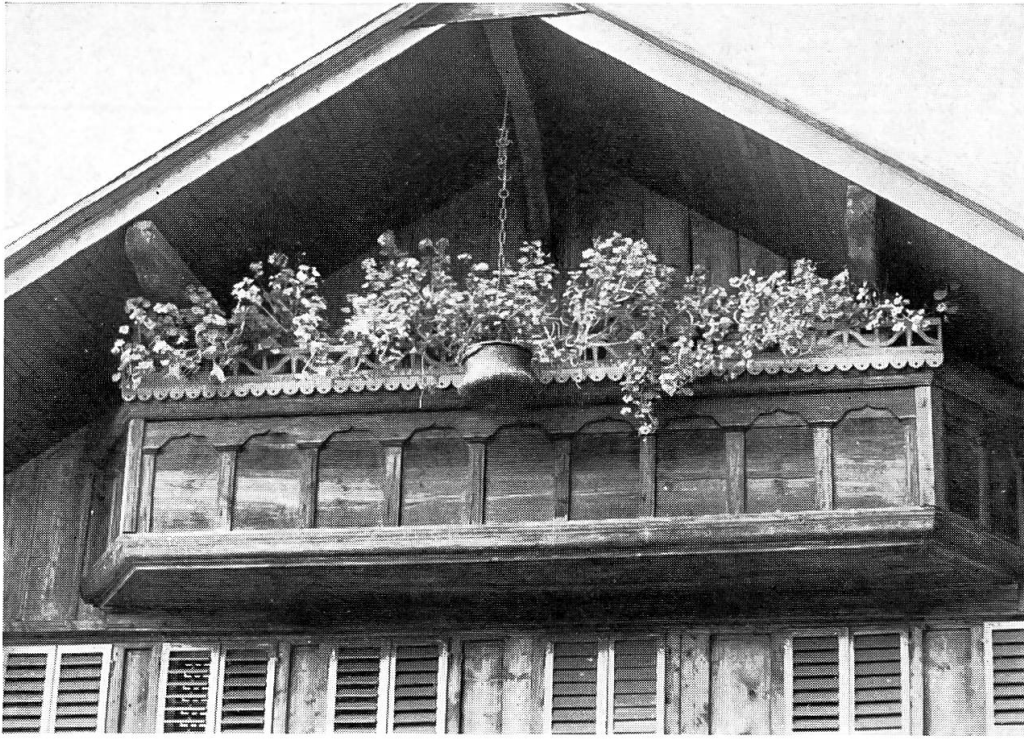


Fig. 18. Balcon qui semble être un grand bahut suspendu.

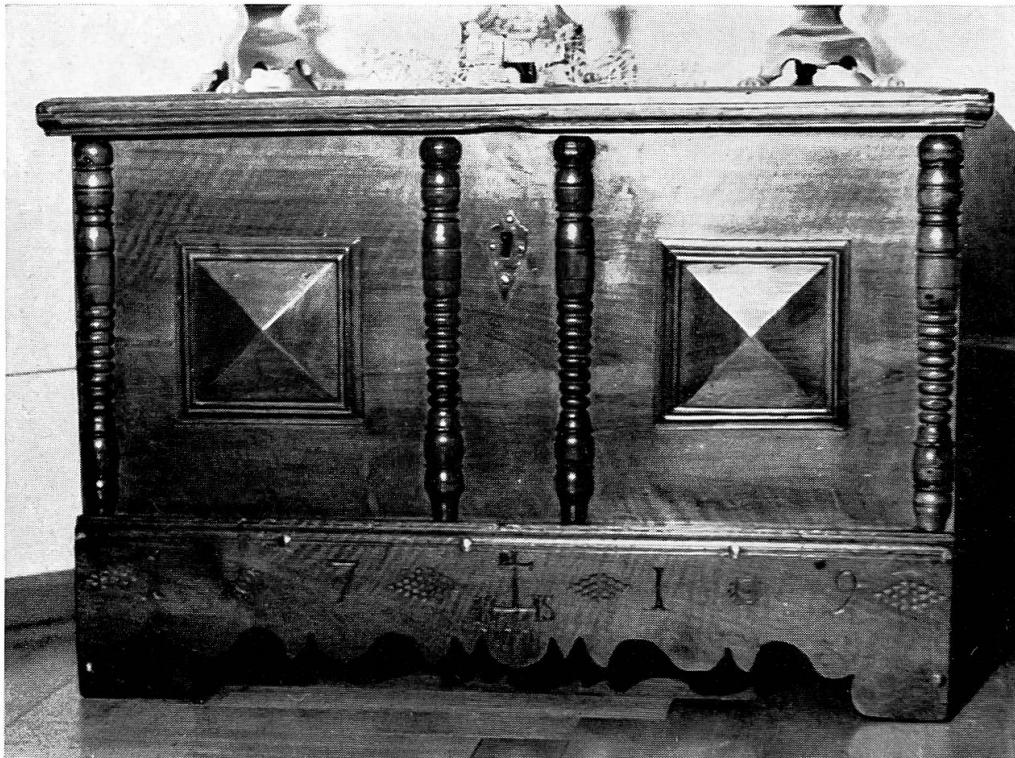


Fig. 19. La pointe de diamant est aussi connue à Charmey.



Fig. 20. La gloire de Napoléon n'a pas passé inaperçue en pays de Gruyère. Mobilier Hubert Charles à Riaz, première moitié du XIX^e siècle.



Fig. 21. Comme cadre les motifs répétés inlassablement aux façades des maisons.



Fig. 22. Le trésorier vous présente les secrets de la Broye.

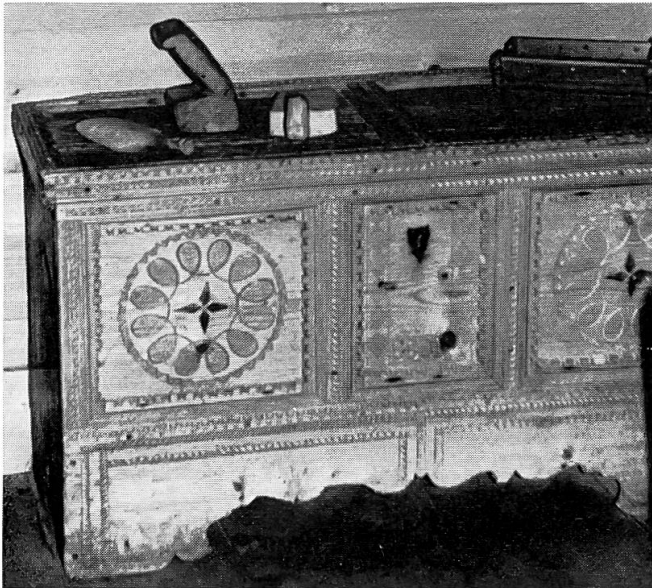


Fig. 23. Des meubles que l'Intyamon ne paraît pas avoir connus.



Fig. 24. Un chardonneret posé sur une vitrine Louis XV; vallée de la Jagne, XVIII^e siècle.



Fig. 25. Retour à l'antique.



Fig. 26. Un coffre et une armoire à niche pour servir de dressoir.



Fig. 27. Pas mal de pied à retordre (Le Liderey à Charmey).

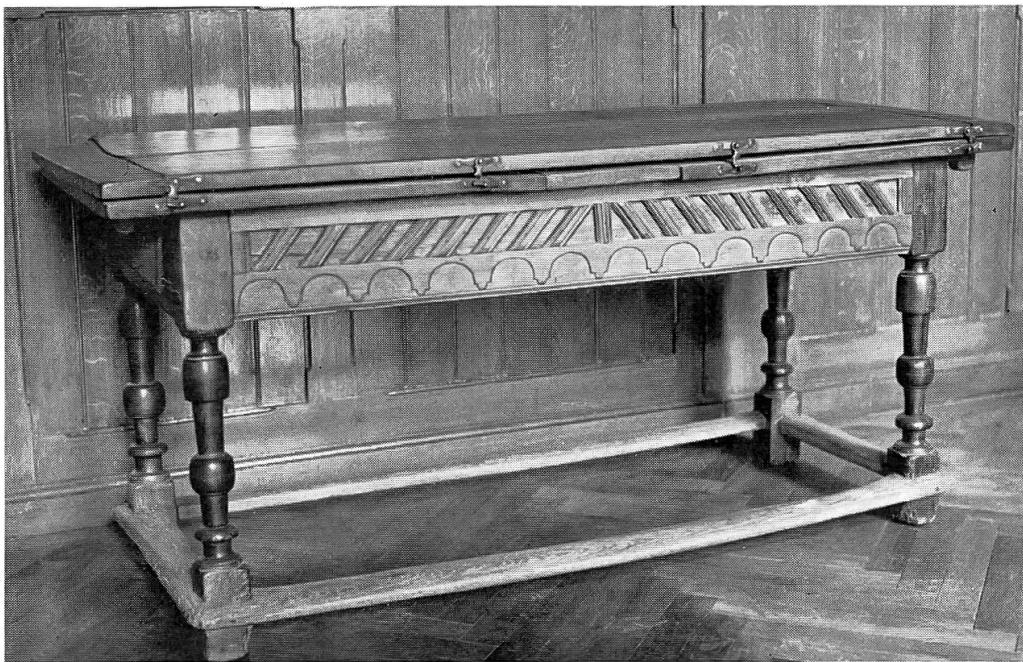


Fig. 28. Au val de Charmey: la table à double plateau (Musée gruérien).



Fig. 29. Mieux vaut connaître de suite le nom de son hôte et ses armes.

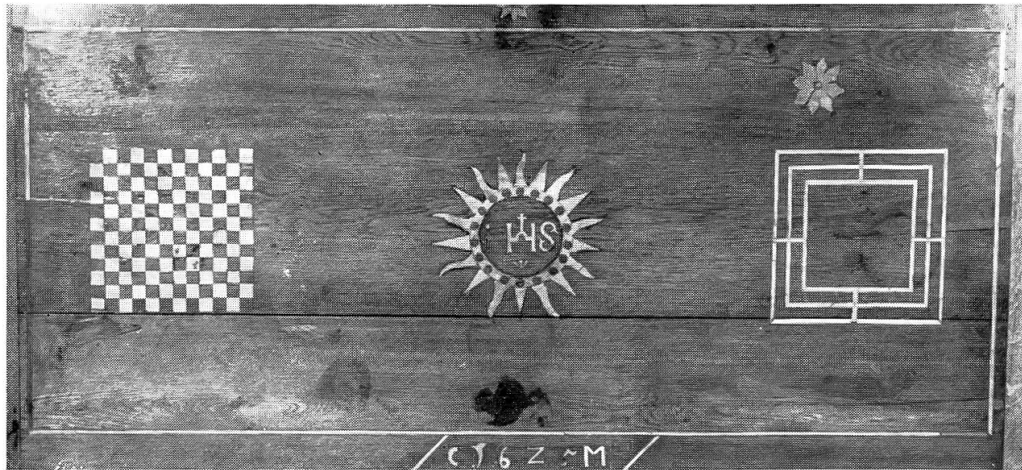


Fig. 30. Jeu de dames ou de moulin... sur table.



Fig. 31. L'annonce faite à Marie et en latin s'il vous plaît. 1610.

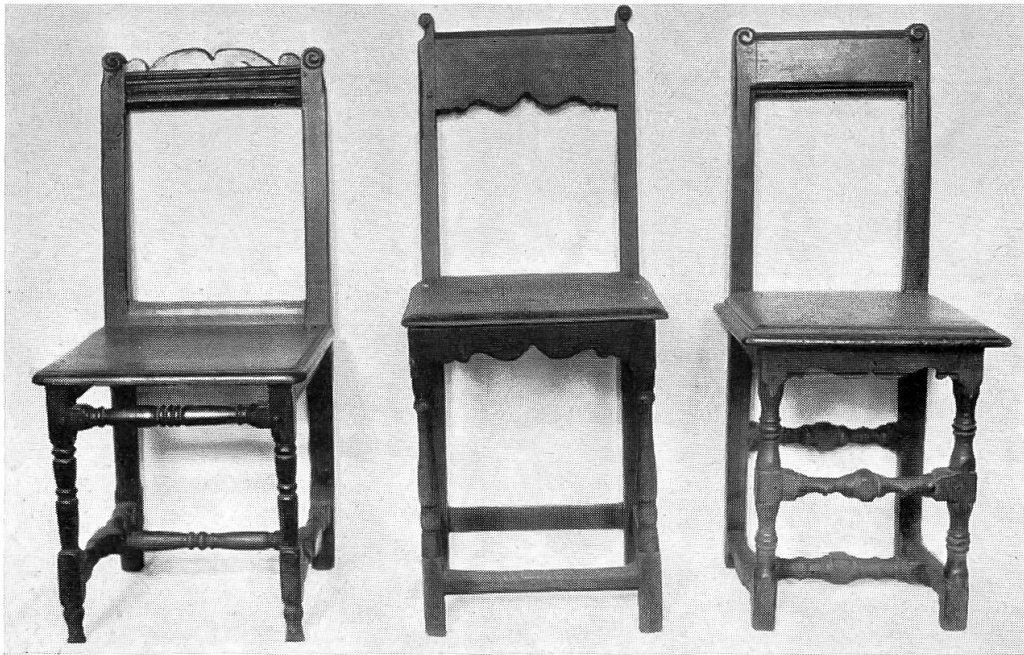


Fig. 32. Le siège ne se prête pas toujours aux longs discours.



Fig. 33. Palettes et croisillons chantournés fabriqués à la Tour-de-Trême.



Fig. 34. A la mode de la Régence.



Fig. 35. Mobilier du Pays d'Enhaut: escabeaux et table démontable en signent l'origine alémanique (Musée du Pays d'Enhaut).

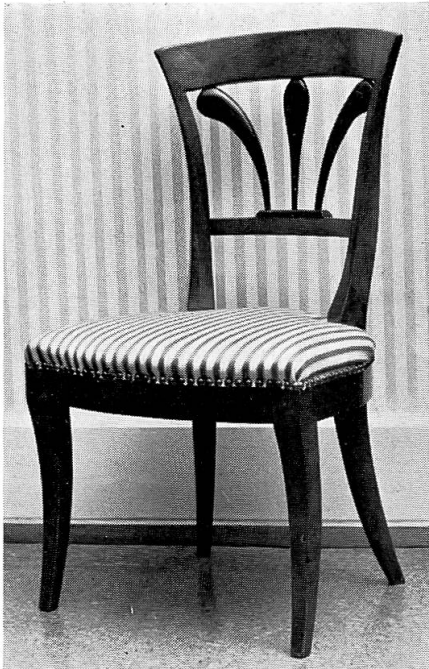


Fig. 36. L'art de réunir d'aimables courbures. Epagny: Mobilier du préfet Duvillard.



Fig. 37. Le triomphe de la pièce tournée.



Fig. 38. Détail de fig. 20.



Fig. 39. Où l'on semble avoir changé d'avis au cours des siècles. Lit Louis XIII modifié provenant de Granvillard.



Fig. 40. Détail de fig. 20.



Fig. 41. Deux coffres peuvent aussi faire une belle armoire.



Fig. 42. A Prez vers Noréaz les sirènes sont aux portes des armoires.

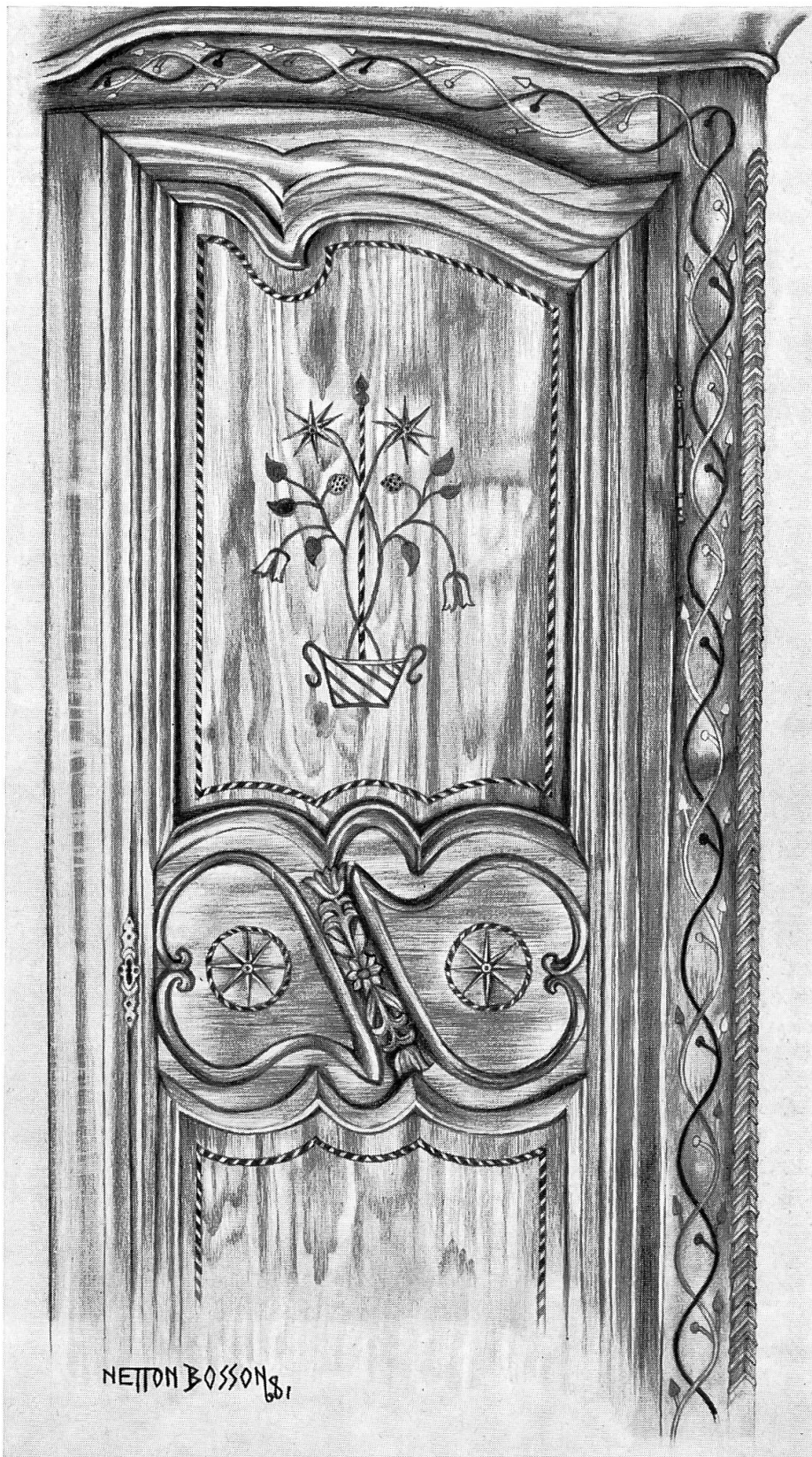


Fig. 43. Porte d'armoire de noccs.



Fig. 44. Cœurs, étoiles, fleurs, oiseaux rien ne manque à ce cadeau de nocces.



Fig. 45. Mariage d'amour et de raison: sculpture et placage.



Fig. 46. Que de pieds pour deux cœurs enlassés.

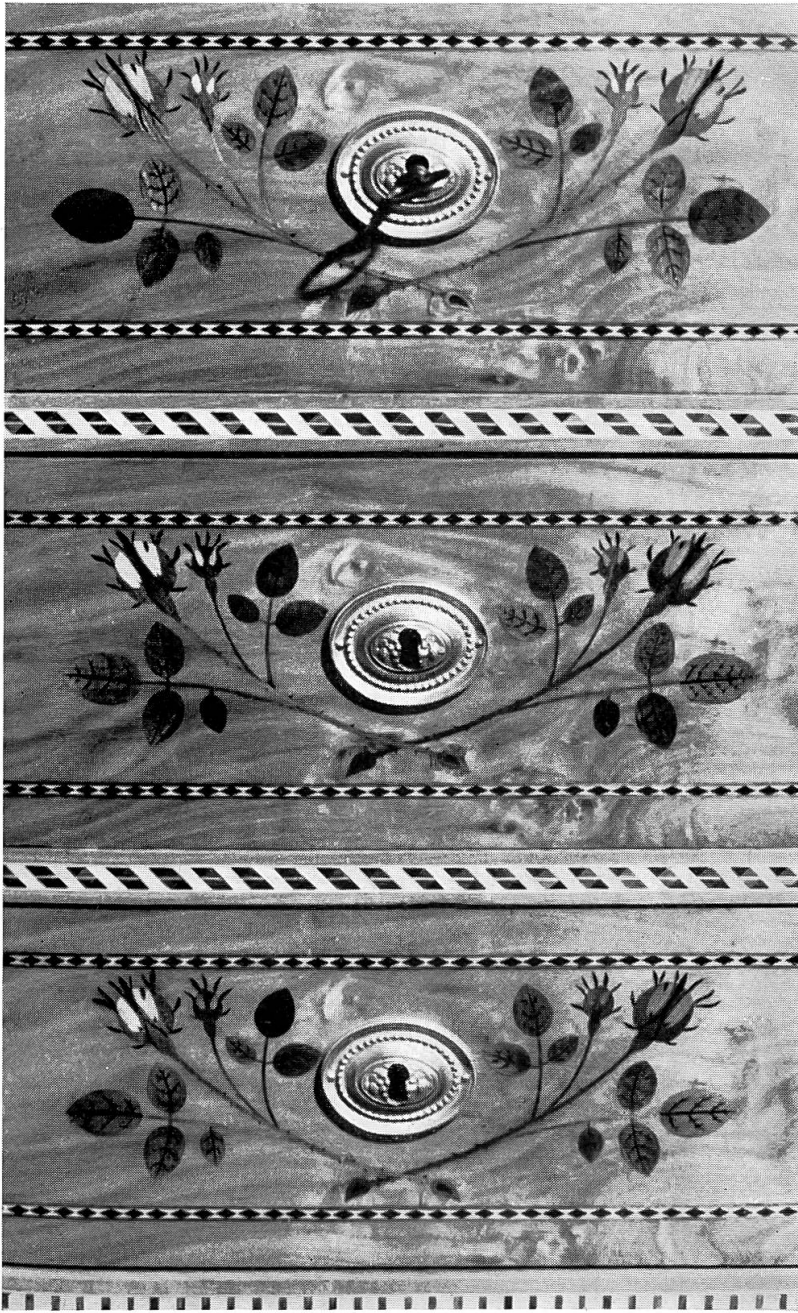


Fig. 47.

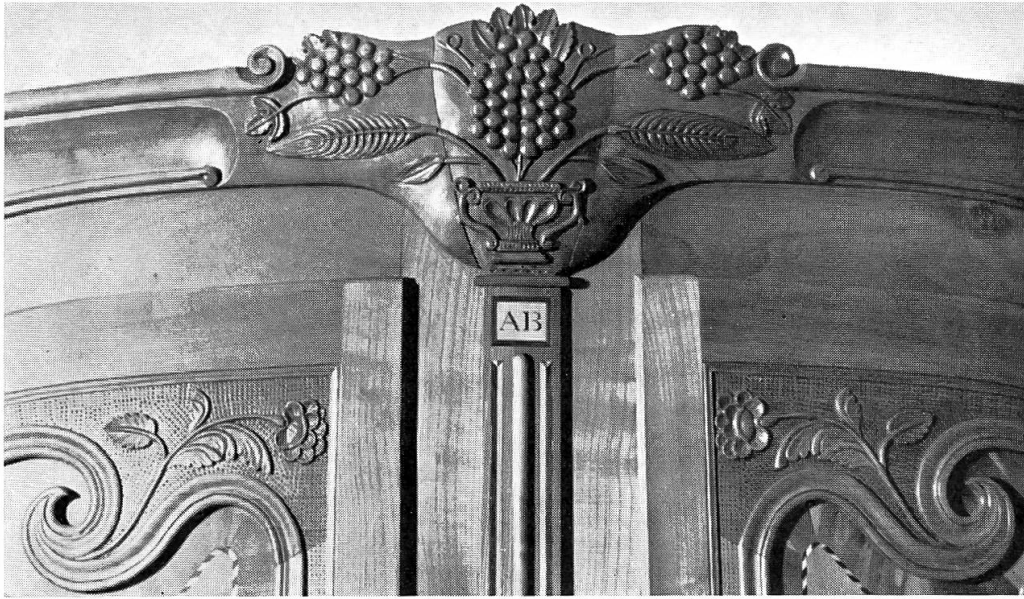


Fig. 48. Fronton articulé d'une armoire de Berger.



Fig. 49. Traverses ornées de portes d'armoires.

Fig. 50.



Fig. 51.



Fig. 52.



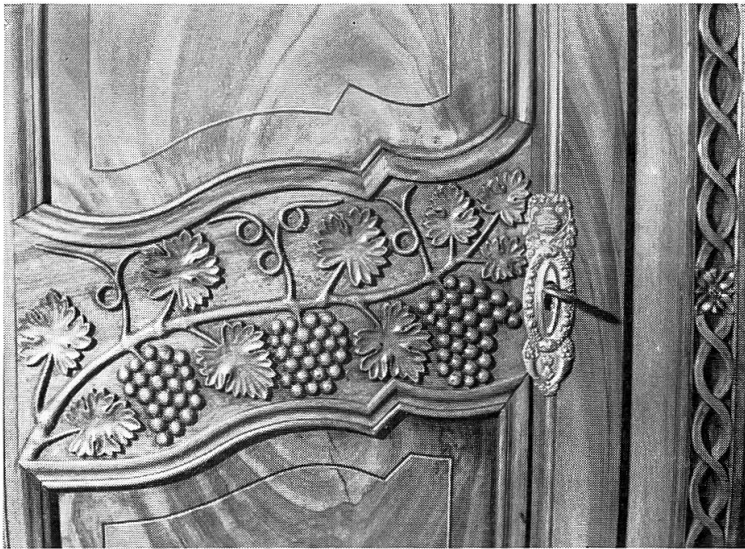


Fig. 53.



Fig. 54.
Animaux fabuleux.

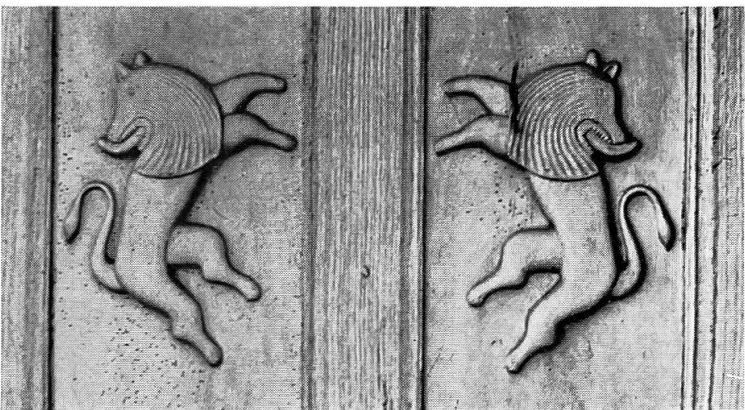


Fig. 55.
Lions héraldiques à la
porte d'une ferme
de la Roche:
gare au voleur.



Fig. 56.

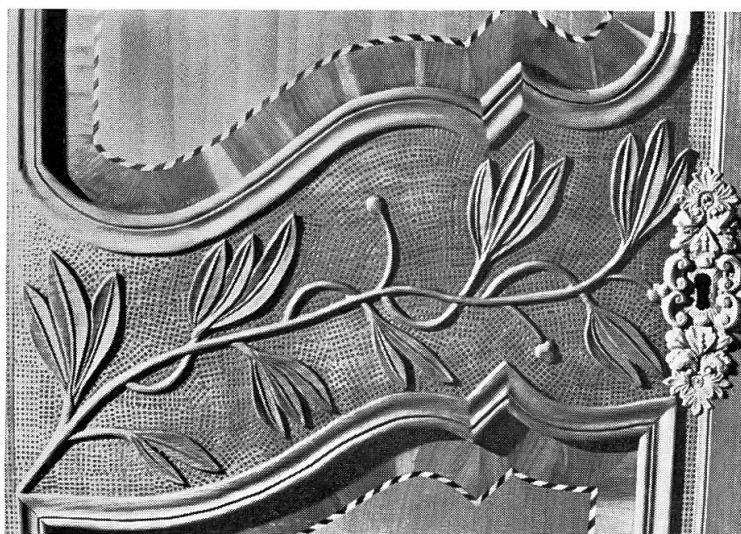


Fig. 57.



Fig. 58.

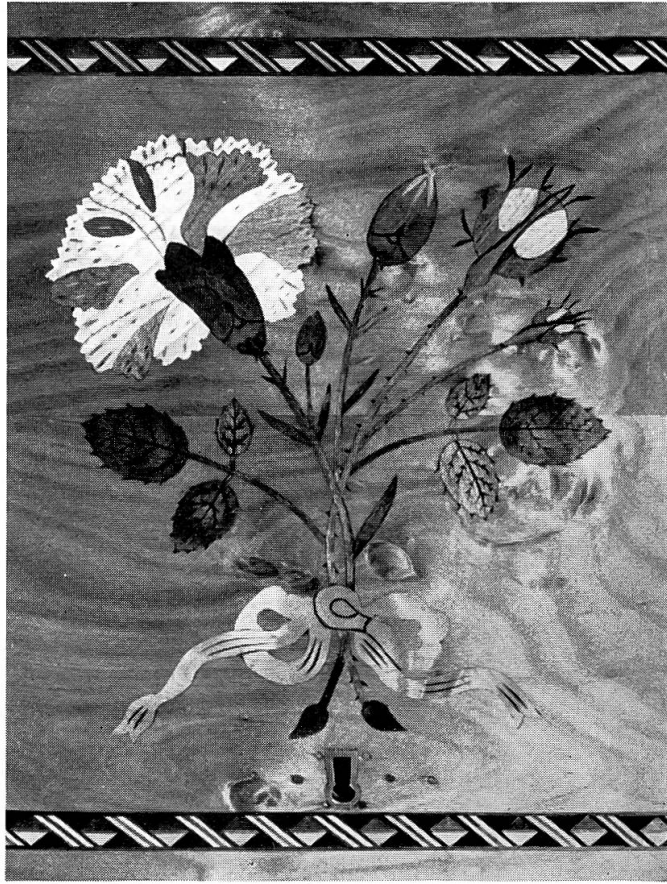


Fig. 59. Bouquet final pour un secrétaire de Berger.



Fig. 60. Tout l'art délicat d'un ébéniste du XIX siècle.

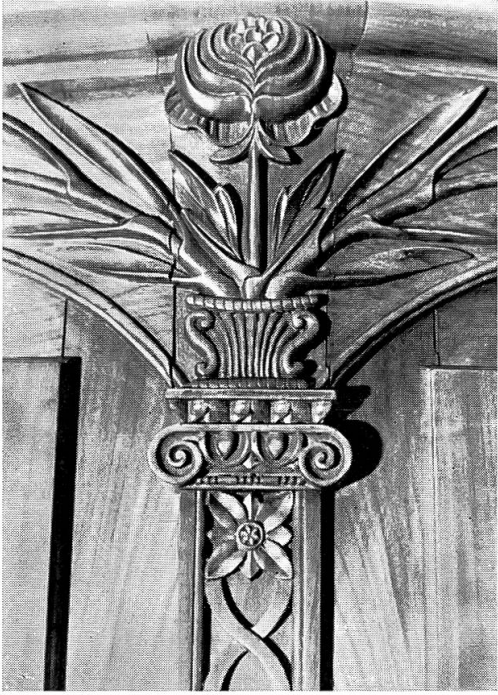


Fig. 61. La fleur triomphe au fronton de l'armoire.

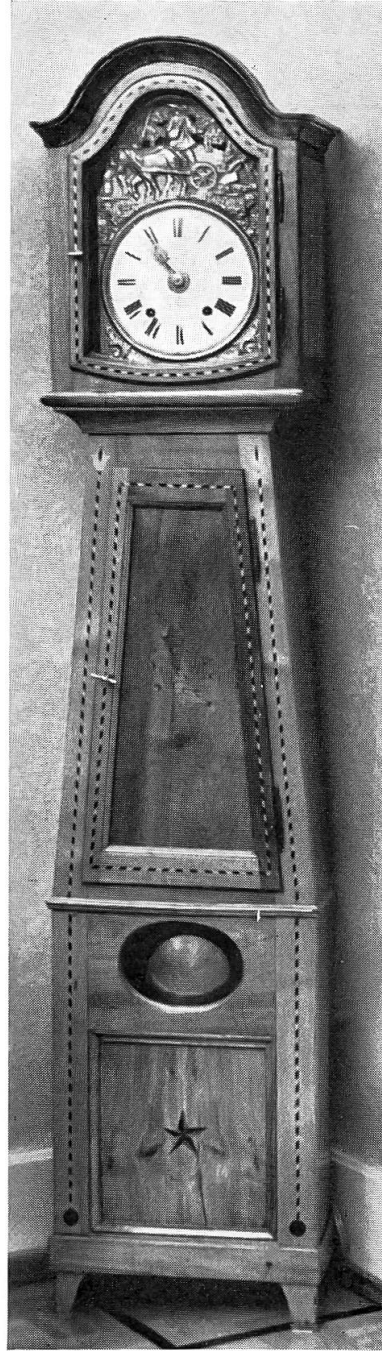


Fig. 62. Il est toujours l'heure de bien faire.

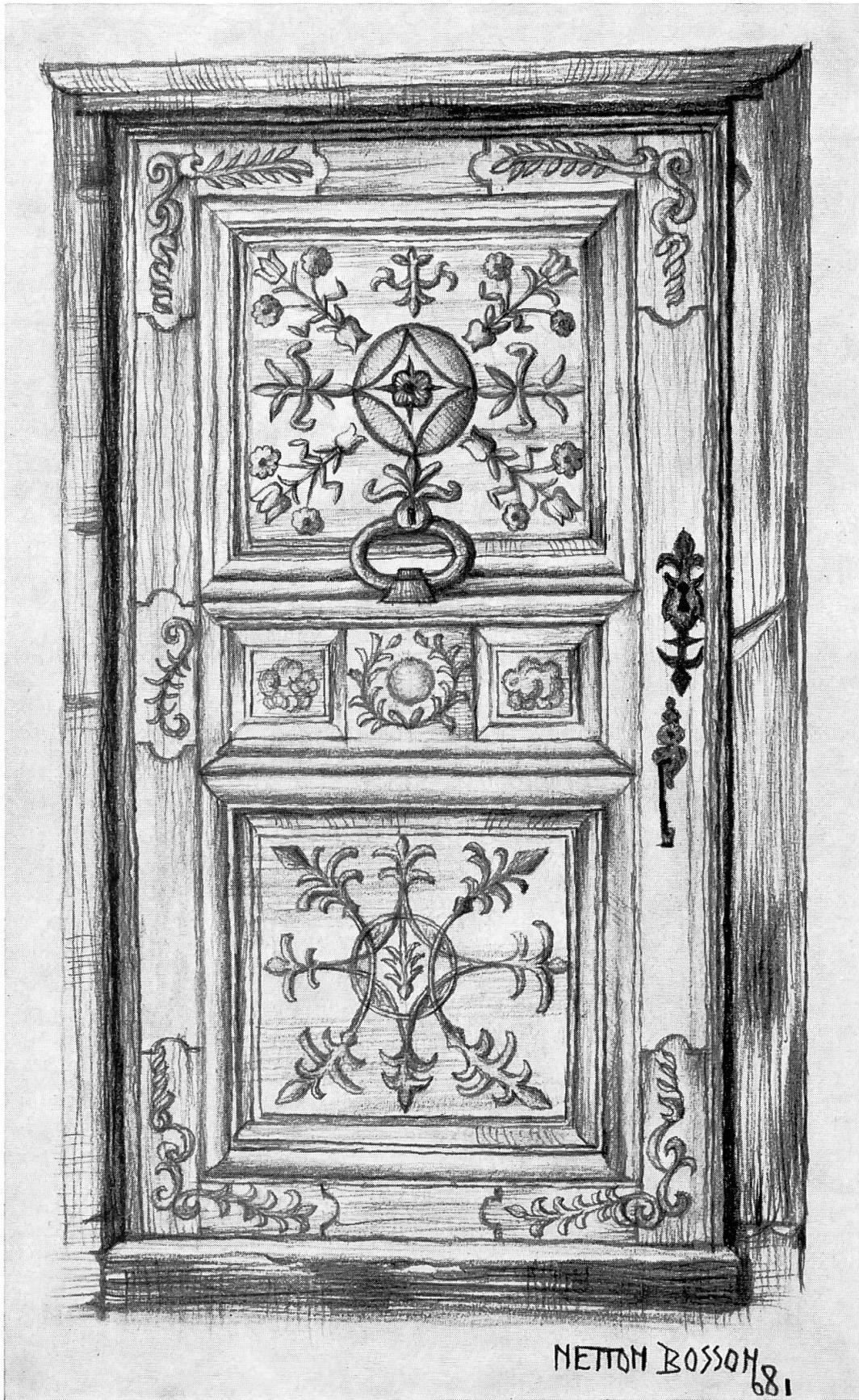


Fig. 63. Décidément on ne peut faire mieux.

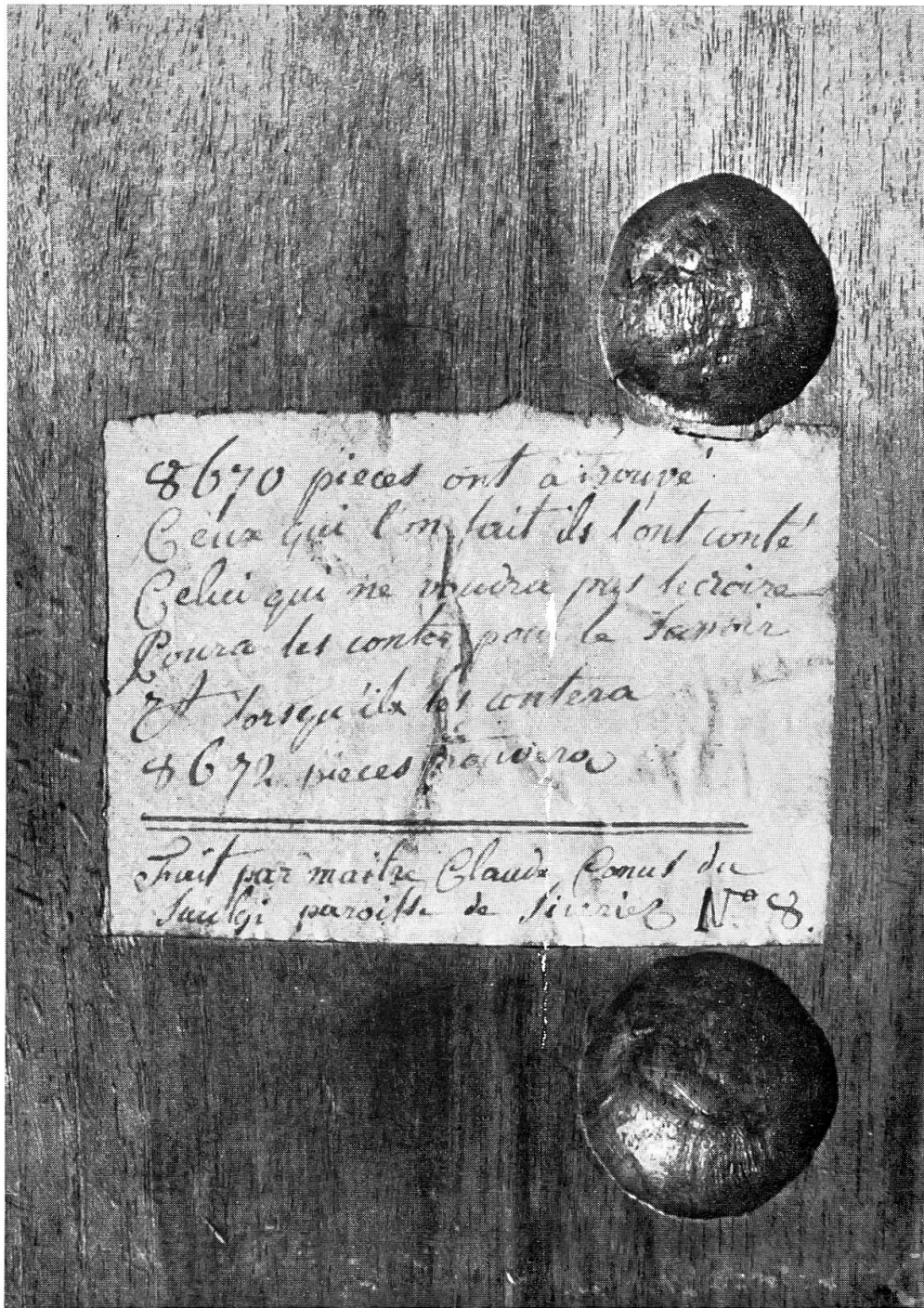


Fig. 64. C'est aussi l'avis de Maître Claude Conus du Saulgy.